

## Communication de Hassan Abouhadi

Je vais donner une petite introduction sur l'immigration. En France, la première guerre mondiale a marqué le début d'une politique publique de l'immigration, pour combler le vide causé par la mobilisation et dans le cadre d'un effort de guerre important. Les pouvoirs publics doivent faire appel à de la main-d'œuvre étrangère et en provenance des colonies. La main-d'œuvre coloniale doit permettre aux industries liées à la défense nationale de fonctionner à plein régime. C'est d'ailleurs le ministère de la guerre, dont la direction des troupes coloniales était dotée d'un service de l'organisation des travailleurs coloniaux en France, qui recrute les travailleurs indigènes et les encadre.

Par rapport à mon parcours personnel, d'abord je vais me présenter. Je m'appelle Abouhadi Hassan. Je suis d'origine marocaine, je suis né à Casablanca en 1959. J'ai 53 ans, marié, quatre enfants - le dernier a cinq mois. Donc, je suis arrivé en France en 1991, février 91. Je me suis marié à Casablanca. Mon épouse était de Montbrison, elle avait 7 ans quand elle était arrivée à Montbrison ; donc elle a grandi à Montbrison. Comme le frère [P. H. Taner] l'a dit, j'étais obligé de la rejoindre, j'avais pas le choix ! Quand je suis arrivé à Montbrison, j'étais bien content. Comme j'ai vécu à Casablanca - c'est une grande ville, la grande ville du Maroc - Montbrison, c'était une ville tranquille, on peut éduquer les enfants comme on veut. Il n'y a pas trop de délinquance ; ça, c'est une bonne chose.

J'ai passé presque un mois sans travail. J'avais juste le récépissé de la carte de séjour. Après, j'ai commencé à chercher à rencontrer les gens à Montbrison. J'ai trouvé l'amicale marocaine, qui était située au 5, rue du Marché, à l'époque. Donc, j'ai rencontré des Marocains, j'ai fait des connaissances avec eux. Il y a un ami qui m'a proposé :

- Si tu veux travailler, au noir, chez un boulanger...
- Pas de problème.

Donc, j'ai travaillé presque 4 mois. Par contre, j'ai demandé au patron de me déclarer après 4 mois. Il m'a dit : *Pas question !*

Donc, j'ai arrêté. Au mois de juillet, je suis retourné au Maroc avec mon épouse. On a passé un mois là-bas, en vacances. Et, dès le retour, j'ai travaillé, au mois de septembre, à Sodelor, qui est une entreprise de volaille, à Feurs. J'ai travaillé presque 5 mois là-bas. Après, j'ai arrêté, j'ai été au chômage presque 6 mois. J'ai trouvé encore un contrat d'intérimaire à Sablé, une entreprise à Savigneux, qui faisait des sièges de trains, d'avions... J'ai travaillé là-bas 5 ans, juste comme intérimaire. Quand j'étais au chômage, avant, j'habitais avenue Alsace-Lorraine, route de la gare. Après, je suis monté à Beauregard. On a loué un appartement là-bas, moi et ma femme. J'avais un enfant, né en 91. Du coup, quand j'étais au chômage, j'ai remplacé quelques surveillants, des gardiens d'immeubles à Beauregard, comme remplaçant presque deux ans. Et quand j'ai fini le contrat de remplacement, ils m'ont proposé un contrat CDI. En même temps, le directeur de Sablé m'a appelé pour un CDI. Donc, j'avais le choix entre deux contrats. C'était la chance. J'ai choisi d'être gardien d'immeuble ; c'est mon emploi actuellement. Donc, je travaille comme gardien d'immeuble à Beauregard depuis 13 ans.

En même temps, je suis président de l'association culturelle des musulmans de Montbrison ; le siège est situé au 10, rue de la Plagne. Donc, c'est un lieu de culte des musulmans, c'est une mosquée, en même temps un lieu culturel. On a une bonne relation avec les autorités de Montbrison, avec tout le monde.

C'est tout ce que je peux dire à ce moment-là.

*A une question de la salle sur les anciens arrivés vingt ans plus tôt à Montbrison, M. Abouhadi répond :*

Par rapport à cette question, à la mosquée, j'ai rencontré pas mal de gens de la première génération, qui sont arrivés dans les années 69-70. Je leur posais la question :

- Qu'est-ce que vous pensiez avant, quand vous êtes arrivés en France ?

Ils m'ont répondu : "On est arrivé avec un contrat de travail. Mais le but, c'était de ramasser un peu d'argent et de retourner dans le pays d'origine."

D'une année à l'autre, ils se sont mariés dans le pays d'origine. Donc, il y avait une porte qui était ouverte, c'était le regroupement familial. Donc, ils ont amené leur femme. Quand ils ont amené leur femme, donc ils ont fait des enfants. Ils ont pris leur retraite, ils sont pas partis... Donc, ils sont intégrés dans la société. Je leur posais la question, à ceux qui sont en retraite : "Qu'est-ce que vous pensez ? Est-ce que vous voulez partir ?"

Certains disaient : "On va partir".

Mais c'est pas vrai ! Pourquoi ? Parce qu'ils ont dit : "On a des enfants, on a des petits-enfants. Donc on est là".

Certains ont dit : "Nous, on part juste cinq mois, et on revient." Et ainsi de suite...

Voilà...

*Une autre question porte sur la nature des relations qui demeurent avec les pays d'origine. Elle s'adresse à l'ensemble des intervenants.*

**P. H. Taner.** Les gens émigrés en France, c'est bien normal qu'ils continuent les liens avec la famille d'origine. Moi, par exemple, mes parents sont en Turquie, j'ai un frère en Turquie, c'est tout à fait normal qu'on s'appelle. Et puis, écouter les informations de la Turquie, s'intéresser à la progression au niveau de la civilisation, culturelle et économique, bien sûr, ça m'intéresse. Et par rapport à ça, moi, je trouve quand même normal : ça peut être un Turc, ou un Algérien, un Portugais ou un Espagnol, qui s'intéresse à son origine et, d'un autre côté, on n'oublie pas de s'intégrer.

**M.-C. Jay-Gonçalves.** Pour moi, le pays, c'est mon petit lieu de vacances, j'y retournerai tout le temps. Les racines, ça nous poursuit, on peut pas oublier. Même si j'avais [seulement] 2 ans quand je suis venue, je suis marié à un Français qui aime presque plus le Portugal que moi maintenant. C'est terrible ! Il parle le portugais, avec un accent... français !

*Une nouvelle question : les enfants parlent-ils la langue d'origine ?*

**M.-C. Jay-Gonçalves.** Ma fille, qui est là, j'aimerais bien qu'elle parle [le portugais]. Elle aime beaucoup son pays, aussi.

**H. Abouhadi.** Mes enfants parlent deux langues. Ils parlent l'arabe marocain, et le français.

**P. H. Taner.** Bien sûr, mes enfants parlent mieux la langue française. Mais ils comprennent et parlent bien la langue turque.

**Angelo Meli.** Les rapports que j'ai avec la Sicile, ce sont des rapports, disons, de tourisme. Il est vrai aussi que, avec le temps, le temps passant, les liens familiaux qui pouvaient exister jusqu'à une certaine date, ont disparu. Sur 9 enfants qui constituaient la famille de mon père, 8 ont émigré. Ne reste en Sicile qu'une cousine germaine, dont les enfants ont émigré, mais dans une émigration interne. Aujourd'hui, ce sont les Italiens du Sud qui émigrent, en Italie du Nord, dans le triangle industriel de la plaine du Pô. Sinon, mes rapports avec l'Italie, disons, c'est toujours le rapport du souvenir, le souvenir ensoleillé, brillant. Et puis comme disait Monsieur [Taner], je suis très intéressé par ce qui se passe en Italie, en Sicile certes, mais en Italie aussi. Et lorsque l'Italie joue contre la France, en football par exemple, j'applaudis lorsque la France marque le but. Mais, lorsque l'Italie joue contre, admettons, l'Espagne ou l'Allemagne - je suis navré ! - j'applaudis lorsque l'Italie marque le but.

Mes enfants sont nés en France, ont grandi en France, ont fait des études en France. L'un parle un peu l'italien, l'autre parle un peu l'allemand, l'anglais. Mais disons qu'ils connaissent très peu cette langue [l'italien].

**D. Allezina.** Je vais de temps en temps [en Italie], mais c'est un rapport sentimental seulement. On est tous cousins dans le village, cousins éloignés...